



Nature, nation et histoire au pays du 'développement': les versions environnementales du passé brésilien

Antoine Acker¹

Résumé

Malgré des indices d'occupation industrielle, d'alphabétisation ou d'urbanisation proches de ceux des pays de l'OCDE, la notion de développement reste structurante dans les débats politiques brésiliens. C'est sans doute pour cela qu'il est difficile au Brésil de penser sans autocensure l'écologie politique, régulièrement accusée d'être une idéologie importée et déconnectée des préoccupations nationales. Il demeure délicat de souligner l'intérêt de préserver l'équilibre environnemental sur un territoire où près de vingt millions d'individus vivent encore avec moins d'un dollar par jour. Cet article s'intéresse aux tentatives d'idéologues, d'acteurs politiques et d'universitaires brésiliens de définir une tradition d'écologie politique propre au Brésil, en puisant dans cinq siècles d'histoire coloniale et indépendante les bases de la construction d'un chemin national en la matière, connecté aux préoccupations de la population et aux enjeux de la biodiversité locales. Il propose une réflexion géographiquement décentrée sur la pensée écologiste contemporaine, rappelant à quel point sa confrontation avec la notion de développement reste d'actualité. Enfin, il comprend une dimension épistémologique en réfléchissant tout particulièrement sur l'engagement décisif d'historiens dans la mise en valeur de l'écologie politique au Brésil, pays où la porosité entre les mondes universitaire et militant est notoire.

Nature, Nation and History in the Land of 'Development': Environmental Versions of the Brazilian Past

Abstract

Although Brazil now has industrial occupation, literacy and urbanization figures close to those of OECD countries, the notion of development

¹ Università di Torino, antoine.acker@eui.eu

remains structuring in Brazilian political debates. This might explain why political ecology is regularly accused of being an imported ideology, disconnected from national concerns. Indeed, it remains delicate to emphasize the importance of preserving the environmental balance in a territory where nearly twenty million people still live on less than one dollar a day. This article focuses on the attempts of Brazilian ideologues, political actors and scholars to define a tradition of political ecology specific to Brazil, drawing on five centuries of colonial and independent history to design a national path in environmentalism, connected to the concerns of the population and to local biodiversity issues. What I propose is a geographically decentralized reflection on contemporary ecological thought, recalling how the latter's confrontation with the notion of development remains topical. This article also includes an epistemological dimension, reflecting, in particular, on the decisive engagement of historians in the development of political ecology in Brazil, a country where the porosity between the academic and militant worlds is notorious.

■ Introduction: quel enracinement ?²

Le Brésil : un pays en développement ? Si le qualificatif peut se discuter au vu d'indices d'occupation industrielle, d'alphabétisation ou d'urbanisation de plus en plus proches de ceux des pays de l'OCDE, force est de constater que la notion de développement, longtemps érigée en objectif national par le pouvoir exécutif, reste structurante dans les débats politiques locaux. C'est sans doute pour cela qu'il est difficile au Brésil de penser sans autocensure l'écologie politique, régulièrement accusée d'être une idéologie importée et déconnectée des préoccupations nationales, lorsqu'elle n'est pas présentée comme le produit d'un complot cherchant à empêcher le pays de se développer. Les propos avertissant qu'une « conspiration environnementaliste et indigéniste » se cacherait derrière les revendications contre la déforestation ou la consommation de gaz carbonique sont légion (Bentes, 2005 ; Carrasco, 2005, 2008 ; Fregapani, 2011). Ils démontrent combien il demeure délicat de souligner l'intérêt de protéger l'équilibre environnemental sur un territoire où près de vingt millions d'individus vivent encore avec moins d'un dollar par jour.

Pourtant, nombreux sont les signes qui semblent indiquer une forte sensibilité environnementale de l'opinion publique brésilienne. On peut citer les vingt millions de voix obtenue à deux reprises (2010 et 2014) à l'élection présidentielle par la candidate « verte » Marina Silva, en dépit des posi-

² Le contenu de cet article a été enrichi grâce aux suggestions précieuses de deux évaluateurs anonymes, que je tiens à remercier ici.